

À Auschwitz, les JMJistes face à la mémoire

Près de 300 000 jeunes visiteront les camps d'Auschwitz-Birkenau pendant les JMJ. Parmi eux, 60 jeunes du diocèse de Cambrai.

histoire

« *Arbeit macht frei.* » Pauline, 19 ans, lève les yeux vers la cynique inscription qui se détache du ciel bleu en cette douce matinée de juillet. « *Je sens que je passe là où sont passés tous ceux qui ne sont jamais ressortis* », glisse l'étudiante. Mettre ses pas dans les pas des victimes, une démarche intérieure qui bouscule Maelys, 17 ans. La lycéenne murmure, les larmes aux yeux : « *Je ne m'attendais pas à être aussi secouée.* » À ses côtés, Claire, 28 ans, confie « *ne pas se sentir aussi bouleversée* ». La culpabilité semble poindre dans ses propos : « *Ça va décanter et dans quelques heures, je serai certainement touchée par ce que j'ai vu. Mais pour moi, ce n'est pas assez concret, cela reste aussi abstrait que dans les livres.* » Affluence oblige, les responsables du site ont décidé de modifier les conditions de visite pour la durée des JMJ : accès au musée fermé, parcours identique entre les blocs pour tous les groupes. Et pour celui du diocèse de Cambrai, arrivé sur place alors que ce dispositif est à peine mis en place, pas de visite d'Auschwitz-II - Birkenau, le site destiné à l'extermination.

« *J'aurais aimé voir certains objets comme les lunettes des victimes, pour mieux prendre la mesure de l'horreur*

qui s'est déroulée ici », avoue Pauline, presque gênée par ce qui pourrait passer pour du voyeurisme. Cette frustration, Manfred Deselaers la rencontre chez de nombreux visiteurs qu'il accueille dans le Centre pour le dialogue et la prière, établi depuis 1992 à proximité des camps d'Auschwitz-Birkenau. « *En venant ici, on a envie de voir, reconnaît ce prêtre catholique allemand, et pourtant ça n'est pas l'essentiel.* » Chargé

du département pédagogique du centre, il explique que « *la visite de ce lieu de mémoire n'est pas seulement un événement éducatif, un élément de connaissance, c'est une visite sur un lieu pour honorer les morts et*

faire un examen de conscience ». Flavie, 17 ans, membre de la délégation du diocèse de Cambrai, s'inscrit dans cette démarche : « *Je prends conscience que tout ce que j'ai appris dans les livres s'est passé dans un lieu précis et que si c'est dans un lieu précis, cela peut se produire à nouveau.* »

EXTIRPER LE MAL DE CE LIEU

« *Auschwitz nous dit beaucoup des fléaux et des tragédies qui touchent notre monde aujourd'hui* », ajoute Manfred Deselaers. La fréquentation du site est en constante augmentation – déjà 1 million de visiteurs depuis le début de l'année – alors qu'il n'y a presque plus de survivants pour témoigner. Et pourtant « *Auschwitz n'est pas un lieu à voir comme la Tour Eiffel* », rappelle celui qui vit à proximité du camp depuis presque 20 ans. Aux nombreux jeunes qui vont fouler du pied le site jusqu'à la fin des JMJ – et dont certains passeront par son centre de prière –, il explique que la tristesse et les pleurs ne sont pas une obligation : « *Notre tristesse, face à Auschwitz ne pourra jamais être à la hauteur des crimes qui s'y sont déroulés.* »

« Notre tristesse face à Auschwitz ne pourra jamais être à la hauteur des crimes qui s'y sont déroulés. »

MANFRED DESELAERS



PIERRE VASSAL/HAYTHAM POUR LA VIE



Certains jeunes pèlerins ont les yeux rougis de larmes, d'autres feuilletent un livret. « *En priant, je veux rendre hommage aux victimes, mais aussi extirper tout le mal de ce lieu* », confie Flavie. Une intuition qui rejoint l'attitude de Jean Paul II, comme le souligne le prêtre allemand : « *Karol Wojtyla, qui se rendait au moins une fois par an à Auschwitz quand il était archevêque de Cracovie, considérait que la première chose que nous devons faire était la prière envers les défunts.* » Ce qui n'avait pas été sans poser problème quand des carmélites s'étaient implantées à proximité, avant de devoir s'éloigner, suspectées de vouloir récupérer ou christianiser le lieu du massacre des juifs. Mais la prière permet à Pauline de « *rester dans la foi, comme un tremplin vers l'espérance* ». Marianne, 17 ans, prie « *pour que tout le monde prenne conscience du drame d'Auschwitz* ». Clara, elle, confie « *ne pas savoir pour qui prier* ». Pour la lycéenne de 17 ans, « *Dieu s'est arrêté à l'entrée du camp* ». La remarque fait réagir Louis : « *Auschwitz, ça n'est pas un abandon de Dieu, sinon les survivants n'auraient pas pu s'en sortir* », estime le jeune homme, du haut de ses 16 ans.

20 JUILLET 2016, LES JEUNES CAMBRÉSIENS visitent le camp de concentration d'Auschwitz-I à l'occasion de leur séjour en Pologne pour les JMJ 2016 à Cracovie.

À la sortie d'Auschwitz-I, alors que les jeunes passent devant les fours crématoires et que le silence et la gravité montent d'un cran, ils prennent conscience que la visite est déjà finie. « *J'ai comme une impression d'inachevé*, confie Louis. *Mais c'est bien que l'on soit venus. Cela m'éclaire au sujet de la miséricorde, qui est le thème de ces JMJ : je sens le défi devant lequel nous nous trouvons aujourd'hui encore pour en prendre le chemin. Nous les chrétiens, c'est bien notre devoir de pardonner, puisqu'on a été pardonnés. Et ici à Auschwitz, c'est d'ailleurs peut-être notre rôle ?* » Une fois la visite terminée, les jeunes « *ont besoin de parler pour donner du sens à cette expérience* », note Jean Carnelet, le prêtre qui accompagne le groupe de 60 jeunes qui, sur les 250 JMJistes du diocèse, ont choisi de visiter Auschwitz. Marianne comprend que les juifs puissent considérer Auschwitz comme un « *abandon de Dieu* », mais cette marche sur le lieu le plus emblématique de la Shoah lui donne envie d'espérer : « *Je veux croire en Dieu et en la bonté de l'Homme. Et après les attentats de Nice, on comprend aussi que la barbarie est encore là.* » Dans le bus, Marie-Jo Escutia, membre de l'équipe

REPORTAGE

LES JMJISTES FACE À LA MÉMOIRE

diocésaine des JMJ, prend le micro : « *Cette visite doit nous pousser à aller de l'avant, à nous battre pour un monde meilleur. Auschwitz nous indique l'urgence qu'il y a de vivre ensemble malgré nos différences.* »

POUR QUE CETTE VISITE SOIT PLEINE DE SENS

Un temps d'échange et de relecture que l'équipe diocésaine a veillé à ménager « *pour qu'Auschwitz ne soit pas simplement "catapulté" dans notre programme* », explique Jean Carnelet. Ainsi, pour accompagner cette visite, les organisateurs ont utilisé les fiches mises à disposition par la commission pédagogique

de l'équipe nationale des JMJ, élaborées en étroite collaboration avec le Centre pour le dialogue et la prière. Manfred Deselaers note que « *les Français ont énormément préparé le passage des jeunes à Auschwitz. Avec l'Allemagne, c'est la délégation qui a le plus travaillé en amont* ». Le père Noblot, directeur adjoint du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (SNEJV), en charge de la commission pédagogique pour les JMJ, confirme : « *Nous voulions que la visite à Auschwitz soit pleine de sens.* » Pour autant, il appelle à « *ne pas confondre les JMJ en Pologne avec Auschwitz* ». Pour lui, cette visite, qu'il préfère

Le pape François se rendra le 29 juillet aux camps de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, où périrent plus d'un million de civils, en majorité des juifs.

Le silence en hommage